

## La sirène

de Sepideh Farsi  
avec Mina Kavani, Hadmidreza Djavidan  
France/Allemagne/Luxembourg/Belgique – 28/06/2023  
V.O.S.T. - 1h41

JEUDI 10/10/2023 18h30  
DIMANCHE 22/10/2023 19h00  
LUNDI 23/10/2023 14h00  
MARDI 24/10/2023 20h00

**Prix de la Meilleur Musique Originale – Annecy 2023**

Court métrage : **15 août** de Tamara Kozo (Fiction - 02'20)

Kaboul, 15 août 2021. Alors qu'elle est en plein entretien, Maud est interrompue et se retrouve confrontée à sa propre impuissance face au rêve de Sadiqa : celui de vivre



Née à Téhéran en 1965, Sepideh Farsi sort très jeune dans la rue pour photographier des manifestations politiques, ignorant les risques. Arrêtée à l'âge de 16 ans, elle passe huit mois en prison. À sa sortie, elle est bannie de l'université. Elle s'installe à Paris en 1984 et après des études de mathématiques, pratique la photographie avant de s'orienter vers le cinéma. Après quelques courts métrages de fiction, elle signe en 1998 son premier documentaire *Le monde est ma maison* sur la diaspora iranienne. Elle enchaîne en 2000 avec le portrait d'un cinéaste indien, *Homi Sethna, filmmaker*, prix FIPRESCI au Festival de Bombay, et en 2001 avec *Hommes de feu* sur les pompiers de Téhéran. Elle prend ses distances avec le documentaire en tournant *Le Voyage de Maryam*, un film entre fiction et reportage qui suit l'itinéraire d'une jeune femme iranienne à la recherche de son père. A

Annecy, elle présente son premier film d'animation *La Sirène* sur le conflit Iran-Irak qui, selon elle, est à la fois l'un des plus meurtriers de la deuxième moitié du XXème siècle, mais aussi l'un des moins documentés.

### Comment est né le projet de *La Sirène* ?

La ville d'Abadan, située au sud de l'Iran, occupe une position stratégique dans la région. Elle abrite notamment l'une des plus importantes raffineries de pétrole au monde. En novembre 1980, elle est attaquée par l'Irak. Le siège d'Abadan est un événement marquant de la guerre entre l'Iran et l'Irak. Il a fait beaucoup de victimes. J'avais envie de raconter cet épisode depuis un moment, mais d'un point de vue intime qui sorte des récits officiels. Ma génération a vécu la guerre pendant la période de l'adolescence, un peu comme Omid, le personnage principal du film. Notre vie a basculé du jour au lendemain.

### *La Sirène* a-t-il été écrit pour être un film d'animation ?

L'ADN de mon cinéma est plutôt intimiste. Je ne me sentais pas à l'aise avec l'idée de réaliser un film sur la guerre en prises de vues réelles. Il aurait nécessité des moyens importants, des effets spéciaux... L'animation était une évidence depuis le début. D'autant plus que je ne peux pas me rendre en Iran – je suis interdite de séjour là-bas – et que la ville d'Abadan telle qu'elle existait dans les années 1980 a été presque entièrement détruite.

### Il s'agit de votre premier film d'animation : quels défis avez-vous rencontrés ?

Je n'ai pas suivi d'école de cinéma. J'ai appris à filmer en prises de vues réelles sur le tas. En passant à

l'animation, j'ai dû apprendre de nouveaux procédés. Il était nécessaire que je maîtrise tous les aspects de la réalisation en animation de manière à ce que le résultat corresponde à ce que j'avais en tête. Je ne voulais pas que l'esthétique du film soit trop proche du cartoon, ni que le rendu ressemble à de la 3D. Les personnages ont été conçus en 3D mais avec une technique spécifique qui donne le sentiment qu'ils ont été dessinés en 2D. La plupart des décors sont eux en 2D. Cette combinaison n'était pas évidente à mettre en place. L'aide de mes collaborateurs a été précieuse

### **Comment avez-vous choisi l'équipe avec laquelle vous avez travaillé ?**

J'avais besoin d'un collaborateur pour m'aider sur la partie graphique du film. En 2014, j'ai été présentée à Zaven Najjar, réalisateur et directeur artistique français d'origine libano-syrienne. Cette rencontre a été décisive. L'autre collaboration importante a été celle du producteur, Sébastien Onomo (Les Films d'ici) qui a chapeauté les questions de coproduction avec l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique. Nous avons besoin de nous entourer de personnes qualifiées et capables de maîtriser le logiciel de modélisation 3D Blender, lequel était alors encore peu utilisé dans l'animation. Il a fallu du temps pour trouver les personnes qui correspondaient le mieux au projet. Sébastien Onomo s'est appuyé sur les partenaires avec qui il avait déjà travaillé pour son précédent film d'animation *Funan*.

### **Comment avez-vous pensé l'esthétique du film ?**

J'ai suggéré à Zaven Najjar de réduire la gamme chromatique du film pour rendre compte du sentiment d'enfermement des personnages. Nous avons choisi une palette réduite : le rouge vif pour le sang ou l'intérieur de l'église arménienne ; le bleu persan pour les mosaïques ; les marrons et les verts pour le décor environnant – des couleurs propres à cette province du Khouzistan, zone fertile et abondante en eau – ; les beiges et les gris pour la fumée et la poussière des bombardements. Nous avons ensuite ajouté des calques de lumière et des calques de matière pour accentuer l'effet cendré et poussiéreux de l'attaque.

### **Comment avez-vous conçu le son du film ?**

Dès l'écriture du scénario, des sons m'habitaient : le vent, les alertes aux bombardements, des chansons qui passaient à la radio, des sifflements... Contrairement au cinéma en prises de vues réelles où le son est préexistant, l'animation nécessite de tout créer. Un travail conséquent a été fait pour rendre compte de la richesse sonore de l'Iran. J'ai demandé à un ingénieur du son iranien de partir enregistrer des ambiances dans le sud du pays. Ensuite, nous avons effectué un travail de bruitage et d'habillage son.

### **La Sirène a reçu le prix de la Meilleure Musique Originale à Annecy, comment a-t-elle été créée ?**

La musique occupe une place importante dans le film. J'ai demandé au musicien de jazz franco-suisse Erik Truffaz d'intégrer des instruments iraniens dans sa partition musicale, comme le dammam, un tambour à deux faces que l'on entend beaucoup dans le sud de l'Iran. Un instrument à la fois de deuil et de célébration. J'ai choisi de faire ajouter à la musique originale du film des chansons d'artistes iraniennes populaires de l'époque telles que Elaheh [ndlr : qui a inspiré l'un des personnages du film], Hayedeh ou Sousan, mais aussi de la musique grecque, de la musique ethnique... J'ai souhaité faire cohabiter différentes sonorités pour rendre compte de la complexité de l'Iran et du caractère cosmopolite d'Abadan, une ville qui abrite différentes ethnies, cultures et communautés.

### **Prochaines séances :**

Limbo (Jeu 19/10 21h — Ven 20/10 19h30 — Dim 22/10 11h — Lun 23/10 19h)

Dounia et la princesse d'Alep (Lun 23/10 14h — Mar 24/10 10h45 — Mar 24/10 14h30)